

et demi limitèrent sa destinée. Et ces dix-sept ans et demi lui suffirent pour devenir une figure historique.

Tout enfant, Rose avait les goûts d'une nonne : comme jouet, elle préférait la discipline, et elle s'en torturait ; et tout Viterbe la voyait, pieds nus, tête nue, mal mise dans sa grossière robe de laine, courir aux églises pour y prier. La solitude de son âme n'admettait guère d'autre visite que celle des oiseaux : ils venaient à elle, lui gazouillaient tout bas les louanges de Dieu ; elle écoutait, elle retenait ; elle se rafraîchissait et se mûrissait au contact de ces innocents de la création, et se préparait, à leur école, à jouer un jour, auprès de ses concitoyens, le poétique rôle des petits oiseaux, ingénus et irréfutables messagers de l'au-delà. Et Rose grandissait tout ensemble en âge et en naïveté, en sagesse et en candeur.

Elle vivait en recluse, s'offrant incessamment comme victime pour l'Eglise. Sa vie tout entière était comme une sorte d'épisode de la communion des Saints ; elle sentait son rattachement à ce grand corps de l'Eglise dont parle l'Apôtre Paul ; et cela la rendait, tout à la fois, bien humble et bien fière. Bien humble, car elle eût voulu prendre, sur ses fragiles épaules d'enfant de sept ans, la responsabilité des péchés qui mettaient l'Eglise en péril ; bien fière, car son appartenance à l'Eglise lui paraissait donner du prix à sa vie. Et de même que Frédéric II, le grand empereur, éblouissait les hommes par le débordement choquant de son individualité et par la dictature, lourdement pesante et largement épanouie, de son auguste *Moi*, Rose les conquérait par son sens si délicat et si précoce de la solidarité qui l'unissait aux autres chrétiens, de la compénétration qui devait s'établir entre sa petite existence individuelle et l'existence collective de la grande Eglise. Frédéric II passait pour être *quelqu'un*, parce qu'il voulait être tout ; Rose était *quelqu'un*, parce qu'elle voulait n'être rien. Et les hommes regardaient Frédéric avec crainte ; mais ils suivaient Rose avec amour.

Les soldats et les magistrats de Frédéric étaient installés